

principes et pour s'agripper à son fauteuil avant de se faire expulser d'une salle de nouvelles, d'un salon ou de sa propre maison si ses fils et ses filles sont contre l'Accord.

Je reprends ici une phrase que je répète depuis de nombreuses années, à l'occasion. Ce sera une année déterminante pour le Canada. Je l'ai dit à l'époque de Duplessis. Oh oui, je suis assez vieille pour m'en souvenir. Je l'ai dit pendant que MacKenzie King régnait avec sa boule de cristal, pendant la crise de la conscription, pendant la crise du FLQ, lors de l'élection du Parti québécois et du référendum de 1980. Je le répète aujourd'hui, d'une manière solennelle mais plus cynique. L'année 1990 sera-t-elle cruciale pour le Canada?

● (1610)

[Français]

Je vous ai écoutés cet après-midi messieurs de l'autre côté de la Chambre et je peux vous dire honnêtement que pour nous du Québec, les accords du lac Meech sont rendus à un point terminal, ou ils passent, ou ils cassent.

Mon propos n'est pas de vous raconter l'histoire de Meech; je pense que vous la savez beaucoup mieux que moi. Six heures de comité parlementaire accordées à monsieur Trudeau qui ne refuse jamais de sortir ses poubelles pour que nous jetions dedans tout ce qu'il n'aime pas dans la vision du Canada. Je ne sais pas si vous devinez, à nous Québécois, combien il nous aura fait de mal par son ironie blessante. Nous ne valons pas collectivement mieux que lui, bien sûr, mais nous ne croyons pas dans la même vision rigide, fédérale et canadienne. Est-ce un crime contre l'humanité que de différer d'opinion avec lui? Pourtant cette Chambre est-elle encore une démocratie? Le climat pro ou anti Meech est à peine supportable à des oreilles québécoises françaises; pour ma part et je le dis tout de «go»...

[Traduction]

Ma patience a atteint ses limites, et je n'ai plus d'espoir de voir un jour le Québec en paix avec le Canada.

Bien sûr, les propos et le désespoir d'une vieille femme, dont on dira qu'elle est d'une autre époque, n'ont pas beaucoup de force politique, mais il faut dire certaines vérités.

[Français]

... par simple honnêteté morale, monsieur le Président, et par simple honnêteté intellectuelle et politique...

[Traduction]

Je suis fière d'être québécoise et d'avoir plus de 300 ans d'histoire derrière moi, mais je suis encore plus fière d'avoir connu la joie, en tant que grand-mère, d'être aux côtés de mon mari lorsque notre fille a donné naissance à notre premier petit-fils, en France, et à un deuxième petit-fils, ici, les deux issus d'un père français. Cela a confirmé que nous, les Rolland, étions français et, comme...

[Français]

... le très lointain aïeul Rolland, Éric et Laurent,...

[Traduction]

... choisiront aussi de vivre au Canada avec nous. Nous savions alors que nous survivrions en tant que famille au sein de la société distincte que certains de vos ancêtres, ainsi que des nôtres, ont bâtie et enrichie et pour laquelle ils sont morts. Coupeurs de bois?

[Français]

... Non messieurs les Anglais;

[Traduction]

Des rêveurs des bois. Je suis fière d'être membre de la première famille qui a prouvé à notre pays que lorsque l'occasion se présente ou est créée, les résultats sont aussi audacieux et aussi bons que les vôtres dans votre société distincte.

«Pourquoi», a dit Jean-Baptiste Rolland en 1835, «devrais-je importer de la pâte à papier pour imprimer des livres alors que tant d'arbres poussent autour de ma maison dans les Laurentides?» Il est allé à Bruxelles, il est revenu avec des ingénieurs et a bâti un empire. Il a ensuite été choisi pour devenir sénateur des Mille Îles, comme j'ai l'honneur de l'être aujourd'hui.

Nous faisons donc partie de cette société distincte et sommes reconnus comme tels. Nous sommes aussi fiers de prouver qu'aujourd'hui le Québec est fort, vibrant et parfaitement capable de suivre sa propre destinée, si vous en doutiez. Ces paroles peuvent laisser froids et indifférents la majorité d'entre vous; elles sont au cœur même de ma longue participation aux affaires du Québec et les raisons pour lesquelles je suis revenue ici alors qu'à un moment j'ai pensé que je ne pouvais aller nulle part, sinon en haut ou en bas, mais qui sait?

Pendant le référendum de mai 1980,...

[Français]

Nous volions plus haut, avec plus de grandeur et plus d'idéal et plus d'amour pour le Canada que la lutte pro et anti Meech en a pour le Québec. Et pourtant l'enjeu était de taille. Un oui ouvrait la porte à la souveraineté-association, un non au renouvellement de la fédération qui s'est muée sous la baguette magique du gouvernement libéral fédéral de monsieur Trudeau du temps, en rapatriement de la Constitution sans l'accord du Québec.

En 1987, le Québec proposa cinq conditions à son retour, cinq dont la plupart de tous les politologues ont convenu qu'elles étaient les plus modestes, les plus minimales que le Québec n'avait jamais proposées depuis la première conférence constitutionnelle présidée par Honoré Mercier.

[Traduction]

Qu'avons-nous vu après cela?

[Français]

... un tollé, une levée de bouclier...

[Traduction]

Des paroles de colère, des accusations, toute l'artillerie des préjugés sont toujours en veilleuse au service de nos partis politiques, qui ont émergé une fois de plus. L'Accord du lac Meech signifie des besoins égaux pour le Canada. C'est l'arrêt de mort du fédéralisme. Il va affaiblir le gouvernement fédéral—un désir, exprime vigoureusement à la Commission Pépin-Roberts lorsque nous avons circulé au Canada pendant plus d'un an. Si cela est vrai, quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi John Roberts, qui était co-président de notre groupe, a accepté ces conditions? C'est l'un des Canadiens les plus respectés que je connaisse. Aurait-il signé ces accords qui ont conduit à celui du lac Meech si cela devait démanteler le Canada? Je ne pense pas, mais je pense que nous avons utilisé l'Accord du lac Meech pour ranimer l'animosité et les préjugés.